PAGES LOCALES

03/05/2023

***SANTÉ***

# Dès juillet, un seul médecin pour 3 000 habitants

CLÉMENT BATTELIER



Jean-François Rajau exerce à Saint-Parres-aux-Tertres depuis 1991. Sa retraite, il la vit comme un «déchirement» par rapport à l'absence de relève.Archives

Saint-Parres-aux-Tertres. Après 32 ans d'exercice sur place, le docteur Jean-François Rajau va prendre sa retraite le 30 juin. Alors que le projet de maison médicale reste incertain, la commune ne comptera plus qu'un seul médecin généraliste.

C *'est un véritable déchirement »* . À quelques semaines de sa retraite, programmée le 30 juin, Jean-François Rajau (66 ans) ne cache pas son émotion. Depuis l'annonce officielle de son départ – il quittera l'Aube mais continuera d'y revenir ponctuellement –, ses patients se précipitent. *« Pour moi, ce ne sont pas des clients »* , ajoute le praticien, qui s'apprête à laisser à son corps défendant son associée Horia Himeur comme seul médecin généraliste de Saint-Parres-aux-Tertres.

***Le docteur Rajau prend en charge « 25 à 35 patients par jour ».***

La difficulté de son départ est donc nourrie autant par sa longue histoire avec la commune que par l'absence de successeur. *« Je cherche pourtant d'arrache-pied »* , confie celui qui se décrit comme un médecin « old-fashioned » et travaille le lundi, le mardi, le mercredi, le vendredi et le samedi. *« Je fais des visites à domicile, c'est vrai. Sinon, je vois entre 25 et 35 personnes par jour.*

*Un nouveau médecin peut s'en charger et faire le métier correctement, en s'organisant un peu mieux. Moi, je reste sur une vieille organisation »* .
Pour parvenir à ses fins, en collaboration avec la mairie, Jean-François Rajau avait un projet de maison médicale. Ce fut d'ailleurs une promesse de campagne du maire Jack Hirtzig ( *lire notre édition du lundi 3 avril et ci-dessous)* . *« Mais la crise du Covid a été un gros frein »* , pointe le médecin. Le contexte incertain, qui entoure notamment les finances de la commune, ne laisse pas transparaître d'issue immédiate positive pour la construction d'une telle structure. *« Il faudrait une petite année, une année et demie, pour que cela se concrétise »* , estime-t-il.
Pourtant, Jean-François Rajau est convaincu de son bien-fondé, au vu de la mutation des exigences de la profession. « *Les nouveaux généralistes sont friands des cabinets organisés par des mairies ou d'autres collectivités. C'est une manière différente de s'organiser par rapport au monde libéral. Ils sont en quête de locaux adaptés, aux loyers faibles et avec la labellisation incontournable de l'Agence régionale de santé (ARS). Après, le nombre de médecins disponibles n'est pas extraordinaire non plus et il faut pouvoir répondre à leurs désirs »* , constate-t-il, en pensant, entre autres, à trouver un emploi pour le conjoint.
Après son départ, le docteur Rajau compte bien donner un coup de main *« pour mettre les gens en relation, s'ils sont ouverts à mon aide »* . Comme d'autres, cependant, il a du mal à comprendre pourquoi l'urbain même n'attire plus les médecins. *« Saint-Parres-aux-Tertres est une belle ville, en agglomération de Troyes, la population est agréable. Il y a toutes les facilités pour exercer en ville, dans des conditions très favorables »* .

## Le contexte

### LE CONTEXTE

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU CONSEIL AUBOIS DE L'ORDRE DES MÉDECINS,
Jean-François Rajau exerce à Saint-Parres-aux-Tertres depuis 1991. Depuis plusieurs années, il s'est associé avec Horia Himeur. Ensemble, ils accueillent leurs patients dans le cabinet médical situé au 1, rue Jean-Jaurès. À ce jour, ce sont les deux seuls médecins généralistes de la commune patroclienne.

AU NIVEAU LOCAL, IL EXISTE BIEN DES PÔLES DE SANTÉ
, comme à Saint-Parres-aux-Tertres (les jardins de Sakura, au 1, rue Georges-Sand, avec psychologie, hypnose, réflexologie et périnatalité, sophrologie, thérapie de couples) ou Villechétif (13 bis, rue des Vignes, avec dentiste, orthophoniste), mais il s'agit de centres paramédicaux.

## La maison médicale fait aussi débat entre élus et riverains

Interrogé récemment sur le sort du projet de maison médicale, le maire de Saint-Parres, Jack Hirtzig, expliquait que l'équipement *« restait un des objectifs municipaux »* , à condition que ce ne soit pas une *« coquille vide »* . *« Le docteur Rajau est une figure. Le sujet dépasse le cadre de Saint-Parres. Les demandes des médecins sont différentes d'avant, ce qui rend encore plus compliqué le remplacement de ceux qui partent »* , estime l'élu, qui met aussi sur la table le sujet de l'emprise foncière à trouver. Sans compter le financement, alors que la municipalité est entrée dans un cycle de gestion rigoureuse de

ses deniers. Lors du dernier conseil municipal, le premier magistrat a tout de même annoncé que la santé devra être une priorité pour l'année 2024.
Dans le même temps, la réduction de l'offre de santé locale s'est invitée, dernièrement, à l'assemblée générale de l'association Qualité de vie et bien-être à Saint-Parres-aux-Tertres. À la suite d'une question posée par l'une des personnes présentes dans le public, Lucien Spilmann, le président de cette association, en conflit avec la municipalité (lire *notre édition du 11 avril dernier* ), considère le projet réalisable et pointe *« un manque de volonté »* communal. *«* (Le docteur Rajau) *m'a expliqué que pour monter ce projet, il faut au départ deux médecins* (et une infirmière, NDLR). *Le docteur Rajau nous aiderait à monter le projet. Si un ou deux mois après, il n'y a plus qu'un médecin, ce n'est pas grave. Dès lors que le projet est lancé, la Sécurité sociale ne revient pas dessus et l'Agence nationale de santé non plus. Je connais bien les gens de la Sécu, de l'ANS, de Troyes Champagne Métropole, ça pourrait ne pas coûter grand-chose. Il faut de la bonne volonté. Il n'y a même pas à acheter le terrain, on a ce qu'il faut… Plus de 40 % de la population a plus de 60 ans, la maison médicale s'impose »* .